

ALGER

Extract of Alger républicain

Alger républicain

<http://www.alger-republicain.com/Depuis-55-ans-Cuba-met-en-echec-le.html>

Depuis 55 ans Cuba met en échec le terrorisme US en s'appuyant sur la mobilisation populaire*

- Actualité politique internationale - Amérique Latine - CUBA -
Publication date: mardi 1er décembre 2015

Description:



DR

La plupart des gens associent Cuba aux voitures anciennes authentiques, à l'exquise salsa, aux plages de rêve, aux cigares, aux mojitos ... Rares sont ceux qui savent que le pays vit depuis 1959 sous un niveau de menace de niveau 4.

Comment les Cubains le vivent-ils et que pouvons-nous puiser dans leur expérience de spécialistes ?

Katrien De Muynck, Marc Vandepitte

In Investig'action

30.11.15

* Titre modifié par la rédaction d'Alger républicain. Le titre originel est : « Une réponse de gauche à la menace terroriste. L'exemple de Cuba ».

Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés

La plupart des gens associent Cuba aux voitures anciennes authentiques, à l'exquise salsa, aux plages de rêve, aux cigares, aux mojitos ... Rares sont ceux qui savent que le pays vit depuis 1959 sous un niveau de menace de niveau 4.

Comment les Cubains le vivent-ils et que pouvons-nous puiser dans leur expérience de spécialistes ?



DR

Au niveau 4 depuis 55 ans

Il y a 57 ans, quand Fidel et les siens l'emportent sur l'armée et chassent le dictateur Batista, les 1 % des Cubains les plus fortunés font eux aussi leurs valises. Ils se replient dans leurs résidences secondaires à Miami, à quelque 200 km de l'île. Ils sont persuadés que les rebelles barbus ne tiendront pas plus de quelques mois et qu'ils pourront rapidement récupérer leurs privilèges. Le gouvernement des Etats-Unis lui aussi pense pouvoir bientôt contrôler les « barbudos ». Mais il apparaît bien vite que le nouveau gouvernement rebelle ne se laissera pas mater de sitôt. Fin 1959 le président Eisenhower lance un programme pour saper la révolution cubaine.

C'est le début d'une longue série d'attentats terroristes contre l'île : des crèches, des grands magasins, des hôtels et d'autres bâtiments publics sont la cible d'attaques à la bombe. Le 4 mars 1960 un navire plein d'armes belges saute dans le port de La Havane. Des contre-révolutionnaires armés sèment la terreur dans les campagnes avec le soutien d'une couverture aérienne des Etats-Unis. Ensuite ce sont les actions de sabotage, les explosions par dizaines, les tentatives d'assassinat contre Castro par centaines. Des invasions ont lieu le long de la côte par des commandos armés qui tuent les habitants sans discrimination. Les Etats-Unis n'hésitent pas à utiliser des armes bactériologiques pour anéantir les récoltes et ils répandent certaines maladies comme la dengue, faisant des centaines de morts.

En avril 1961 des bombardiers étatsuniens pilonnent les aéroports cubains pour préparer une invasion militaire par 1.200 mercenaires, dans la Baie des Cochons. L'opération est un ratage total. Les stratèges US parviennent à la conclusion que la révolution ne peut être battue que par l'engagement massif de troupes au sol (1). Les projets sont temporairement mis de côté parce que Washington se prépare entre-temps à la guerre au Vietnam.

En 1976 la terreur atteint son point culminant lorsqu'un avion de ligne cubain est abattu. Les 73 passagers au complet y perdent la vie. Les années 90 connaissent un nouveau pic d'agressions. A ce moment, ripostant à une aggravation du blocus économique, Cuba développe son secteur touristique. Cette fois des hôtels, centres

touristiques, autobus, aéroports et autres installations de vacances deviennent la cible d'une série d'attentats à la bombe (2). L'invasion de l'Irak va de pair avec une authentique hystérie guerrière aux Etats-Unis. La politique à l'égard de Cuba en subit le contre-coup. En effet des voix s'élèvent aux Etats-Unis pour envahir Cuba après l'Irak (3).

En Floride des groupes paramilitaires s'entraînent ouvertement avec des armes lourdes en vue d'une future invasion (voir photo) (4). Les groupes terroristes opèrent à partir de Miami. Ils sont souvent formés et entraînés par la CIA. Ils avaient été créés autrefois par les 1 % de Cubains partis à Miami, avec la collaboration des services de sécurité américains et le financement des pouvoirs publics. Ils sont encore toujours tolérés aujourd'hui. Ils ne sont du reste pas seulement utilisés contre Cuba. Le super-terroriste Orlando Bosch qui commet avec Luis Posada Carriles l'attentat précité contre l'avion de ligne sert également dans l'Opération Condor (5). Il s'agit de l'opération CIA qui dans les années 70 et 80 du siècle dernier a soutenu toute une série de dictatures en Amérique du Sud dans la répression et les pratiques de torture contre tout ce qui était progressiste. Luis Posada Carriles est actif notamment dans la guerre des Contras au Nicaragua qui fit de dizaines de milliers de victimes innocentes. Bosch, tout comme Posada Carriles, est protégé par les autorités étatsuniennes. Posada Carriles coule toujours des jours heureux à Miami.

25 fois Paris

A Cuba le terrorisme n'est donc jamais bien loin. L'ensemble des attentats terroristes a tué 3.478 personnes, soit 25 fois le nombre de victimes des attentats de Paris. 2.099 ont été blessées ou mutilées ou sont restées invalides. (6).

Dans ces circonstances on pourrait s'attendre à une société militarisée avec une forte présence de bleu et de kaki dans les rues. On pourrait aussi s'attendre à ce que les autorités proclament régulièrement l'état d'urgence pour des semaines ou des mois, ou qu'elles mettent régulièrement à l'arrêt les transports publics, interdisent les compétitions sportives, ferment temporairement les écoles, suspendent en permanence les libertés, etc. Mais ce n'est absolument pas le cas. Pas de tanks ni de véhicules militaires dans les rues, pas de tireurs d'élite ni de paramilitaires près des bâtiments publics, pas même lors de manifestations de masse comme le cortège annuel du 1er mai ou les visites papales. En de telles occasions des centaines de milliers de personnes se réunissent en un même lieu. Ce n'est pas que Cuba prenne la menace terroriste à la légère ou lâche la bride aux terroristes potentiels, bien au contraire. Depuis 1959 la lutte anti-terroriste est la priorité absolue du gouvernement cubain. Les meilleures forces de tout le pays sont engagées dans la lutte contre le terrorisme. Mais l'approche est totalement différente de la « war on terror » comme nous l'avons sous Bush ou comme elle est actuellement menée en France et en Belgique.

L'approche cubaine

Les révolutionnaires cubains ont parfaitement compris dès leur lutte de libération que les Etats-Unis ne toléreraient jamais un gouvernement progressiste, encore moins une révolution socialiste, dans leur arrière-cour. Ils savaient qu'après leur prise de pouvoir ils seraient aux prises pendant longtemps avec des agressions et une subversion venues de Washington. Fidel a dit à ce propos, quelque six mois avant la victoire, à l'occasion d'un bombardement sur un village de montagne : « Quand cette guerre prendra fin, une autre viendra pour moi, qui sera bien plus longue et plus grande, à savoir le combat contre eux [les Américains] » (7). La lutte contre le terrorisme et la subversion est menée de deux manières à Cuba : en s'appuyant sur la population et en infiltrant les réseaux terroristes.

L'appui sur la population

En 1960, appuyés par la CIA, des contre-révolutionnaires opéraient dans les montagnes au centre de l'île. Pour les éradiquer le gouvernement n'envoya pas l'armée. En lieu et place, cent mille volontaires furent mobilisés, avec succès. La même année Cuba connut des attentats à la bombe à La Havane et dans d'autres villes. A nouveau la population fut mobilisée pour écarter le terrorisme. Dans chaque quartier, un CDR (8) fut créé, un comité qui veillait à la sécurité du quartier. Ainsi naquit un grand système collectif de vigilance. Au fil des ans ces comités de quartier s'occupèrent également de problèmes sociaux ou économiques des habitants du quartier, santé publique (éradication de moustiques dangereux, collectes de sang ...), organisation des élections, recyclage ... Cuba s'appuie également sur sa population pour défendre le pays d'une éventuelle invasion militaire. Aujourd'hui, aux côtés de l'armée régulière, le système défensif peut compter sur deux millions de Cubains qui sont sur le pied de guerre dans les 48 heures. Ces volontaires reçoivent un entraînement annuel et savent où aller s'armer le cas échéant.

L'infiltration

Une collaboration avec Washington n'était guère envisageable jusqu'à présent. Aussi ne restait-il qu'une seule option aux Cubains : l'infiltration. C'est précisément ce que les « Cuban Five », les Cinq de Cuba, ont accompli pendant les années 1990. Ils ont infiltré les groupes terroristes les plus violents en Floride afin de collecter le maximum d'informations et de pouvoir déjouer des attentats. Ils ont ainsi pu empêcher une bonne centaine d'attentats (9). Ce genre d'infiltrations est tout sauf évident. Les terroristes ne sont pas des mauviettes et n'hésitent pas à assassiner renégats ou infiltrés. S'ils sont démasqués, les infiltrés risquent également de lourdes peines de prison aux Etats-Unis.

C'est ainsi qu'en 2001 les Cinq agents anti-terroristes cubains furent condamnés collectivement à quatre fois la perpétuité plus 77 ans. L'ironie a voulu que cela s'est passé juste quelques mois après les attentats contre le World Trade Center à New York. Lorsqu'en juillet 2004, lors d'une visite en prison, nous demandons à Gerardo Hernández, chef des Cinq, pourquoi il a accepté une mission aussi risquée, il sourit :

« Je ne suis pas du tout une exception, vous savez » répond-il. « Si vous vous adressez à 10 Cubains pour faire ce genre de boulot dans l'intérêt de notre peuple, je suis sûr que 7 d'entre eux diront oui sans hésiter. Nous savons tous ce que c'est que perdre des amis ou des parents dans un attentat ».

Depuis le 17 décembre 2014 les USA ont entamé des démarches en vue d'une reprise des relations avec Cuba. Les Cinq sont libérés dans ce contexte, après 16 années de campagnes internationales (10). Mais jusqu'à présent la politique de déstabilisation et le blocus économique des Etats-Unis demeurent intacts.

Un autre regard

Dans les médias de masse l'image de Cuba est toujours négative. Le Cuba bashing est de bon ton. Certains faits sont amplifiés, d'autres sont systématiquement occultés ou criminalisés. S'il se produit à Cuba quelques arrestations administratives, cela devient vite une info internationale, alors que dans notre propre pays il y a des dizaines d'arrestations de ce genre chaque année. Inversement les informations traitent généralement le blocus économique - le plus long de l'Histoire - comme un détail, en supposant qu'elles le mentionnent.

Pour vous donner une idée, en 55 ans le coût de ce blocus a atteint 11 fois le PNB (11). Pour la Belgique un

Depuis 55 ans Cuba met en échec le terrorisme US en s'appuyant sur la mobilisation populaire*

tel calcul équivaldrait à 400 milliards d'euros et pour la France à 23.000 milliards d'euros. Difficile d'appeler ça un détail.

Le pire est qu'on ne parle jamais de la menace terroriste permanente. Cuba est considéré comme un pays normal, alors qu'il vit depuis 55 ans sous une menace terroriste permanente. Depuis les événements du vendredi 13 novembre nous savons maintenant pour la première fois ce que cela signifie. Une situation de ce genre bouleverse un pays. Pour la première fois nous sommes peut-être en état de nous représenter ce que qu'implique de vivre sous de telles conditions. Ce qui nous permettra peut-être de faire preuve d'une meilleure compréhension à l'égard de Cuba.

Cela nous incitera peut-être aussi à exiger de Washington qu'il en finisse une fois pour toutes avec les groupes terroristes sur son propre sol, plus précisément à Miami. Il n'est jamais mauvais de commencer à balayer devant sa porte.

Katrien De Muynck, Marc Vandepitte

In Investig'action

30 novembre 2015

Katrien Demuynck et Marc Vandepitte ont écrit plusieurs ouvrages sur Cuba.

PS:

* Titre modifié par la rédaction d'Alger républicain. Le titre originel est : « Une réponse de gauche à la menace terroriste. L'exemple de Cuba ».